

**Zeitschrift:** Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art  
**Herausgeber:** Visarte Schweiz  
**Band:** - (1950)  
**Heft:** 7

**Artikel:** En marge du Paysage  
**Autor:** Chinet, Charles  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-625996>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# GESELLSCHAFT

SCHWEIZERISCHER MALER BILDHAUER UND ARCHITEKTEN  
SOCIETE DES PEINTRES SCULPTEURS ET ARCHITECTES SUISSES  
SOCIETA PITTORI SCULTORI E ARCHITETTI SVIZZERI

**SCHWEIZER KUNST ~ ART SUISSE ~ ARTE SVIZZERA**

JULI 1950

Nr. 7 Section vaudoise

JUILLET 1950

Mon cher Président,

Chardonne, 16 octobre 1949.

Tu me demandes un mot pour notre journal. Bien sûr, ce n'est pas mon métier, d'écrire, et, parler d'art, c'est parler philosophie, car l'œuvre comme tout homme dépend de la grâce et d'elle seule.

On parle tant d'esthétique que je crois que c'est l'heure de parler plutôt de l'Amour. Que sont les esthétiques ? des vêtements et des modes. Il est très utile, certainement, d'en changer de temps à autre, car la mode change un peu l'âme. Mais qu'une sorte de saturation du « réalisme » en art provoque les fortes réactions auxquelles nous assistons, c'est très bien et tant mieux ! Faut-il pour cela y mêler le salut de la pensée ou sa damnation ? qu'on se « bâgarre », ça réchauffe et nos capitales d'Europe ne s'en privent pas. L'œuvre qui hante ne dépend que de ce qu'elle comporte de foi et aucune forme de vêtement n'empêchera le corps de rester fidèle à sa forme. Le factice est vite décelé et l'étude de l'objet peut contenir autant de force et d'imagination, de faiblesse et de lâcheté que l'invention la plus abstraite. Reste à tâter son goût et son dégoût, c'est tout.

Nous sommes un peuple prudent et placé sur une curieuse plate-forme, un belvédère; il tient à nous d'éclairer notre phare et je crois que nous pourrions, nous Suisses, rendre de bons et même grands services, car, modestes, nous ne sommes pas timides.

Bien à toi, Bosshard.



Arbres

T.R. Bosshard



La Liseuse

Chs. Chinet

## En marge du Paysage.

Juillet. Du fond du ciel l'hirondelle vise ma fenêtre, l'atteint en plein milieu et, du même élan, remonte vers son nid au-dessus de ma porte.

Une petite fille de sept ans nous raconte que sortant de la maison pour aller à l'école elle croise un cycliste qui l'arrête et lui demande l'heure. Neuf heures moins neuf, dit l'enfant qui venait elle-même de s'en informer.

Le cycliste sort une petite fiole qui contenait un liquide brun, et boit. La petite pense que c'était un remède qu'il devait prendre à heures fixes.

Dans la cour trois gosses font un concours de « musique à bouche ». Chacun doit improviser un morceau et dire le titre. La musique est plutôt monotone mais j'entends des titres qu'Erik Satie n'eût pas désavoués: La Fourmi sans Pattes, Le Pion Cassé, L'Oreille Gauche, l'Echelle Appuyée...

A. G.  
BELLINZON

Bibliothèque Nationale Suisse, Berne.

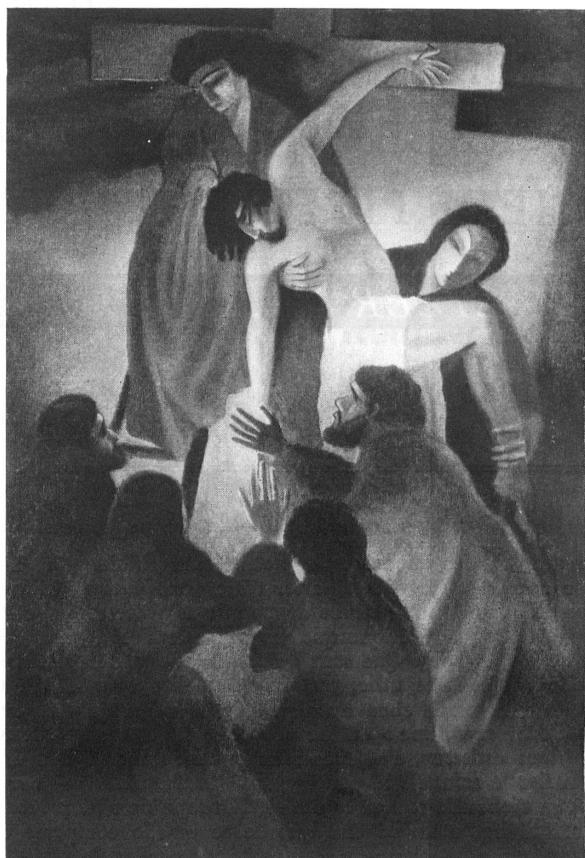
Février. Dans la rue grise la servante du café s'avance en tablier bleu vif tenant à la main le pot à lait et le carnet rouge; elle entre d'abord au magasin de tabac puis ressort avec un journal tout frais du matin. Le marchand de chaussures balaie mollement le trottoir. Il est gras et pâle sous son bérét basque qui serre. Un autre homme avance hors de sa porte ouverte un chef déplumé déjà orné du cigare matinal, vivante enseigne d'un commerce qui s'intitule « Au Bon Fumeur ». Il regarde à gauche, à droite, et secoue son torchon à poussière. Il disparaît, immédiatement remplacé par un petit chien blanc, un fox au poil rude, qui lui aussi regarde à droite et à gauche mais ne secoue pas de torchon. Quelques femmes passent, porteuses de pots et de carnets. La fille du café rentre, chargée; elle trouve encore moyen de rapporter des croissants qui tiennent par miracle pendant qu'elle ouvre la porte du coude. Intimité, vie matinale d'une petite ville qui n'a guère changé malgré les bouleversements du monde.

Mai. Plaisir de revoir l'hirondelle dans la galerie vitrée dont une fenêtre sera désormais toujours ouverte pour elle. Elle entre brusquement, fait un crochet puis ressort: Bonjour !

Poésie des Toits. Le vieux couvreur est venu balayer mon toit, remplacer les tuiles cassées, et il veut me montrer une cheminée à réparer; je le suis là-haut, m'aidant de sa corde. C'est une matinée rêveuse de septembre. On ne voit que les jardins, le lac et, de l'autre côté, par dessus les toits voisins, la crête de la colline. Le rue est invisible, noyée sous cette mer de tuiles aux tons doux, si variés, si bien accordés par les saisons. C'est la dure carapace usée qui abrite nos vies de la pluie, de la neige et du vent. On voit quelques tuiles neuves, des tuyaux dont l'ocre rouge tout frais n'est pas encore accordé. D'autres toits sont presque en friche, si l'on peut dire, leurs cheminées s'effritent, perdent leur crêpi qui reste à leur pied et parfois même le tuyau de tôle au petit chapeau manque. Un gros tuyau en terre descellé est simplement posé à l'angle d'une cheminée et tombera sur quelque tête un jour de bise.

Octobre. Aujourd'hui grand vent avec bourrasques de pluie. Lac immense, « marin ». De lourdes vagues de bronze viennent échouer le long de la grève dans une apothéose d'écume.

Comme nous peignions près d'un village un camarade et moi, un homme s'approche de nous. C'est un de ces vieux qui ont pour eux tout le temps de la sainte journée. Il lie d'abord connaissance avec mon camarade puis, à la fin de la séance, nous invite à goûter son rouge dans sa cave. Il tire grande vanité de son âge, de ses



Descente de Croix

Gustave Buchet

facultés qu'il a conservées intactes, et nous regarde de son oeil bleu tendre noyé dans une eau brillante:

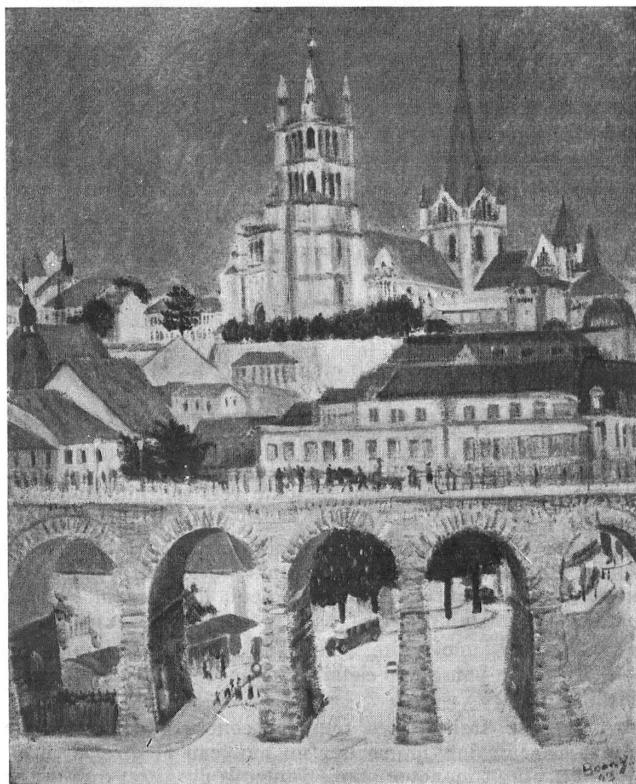
— J'aurai septante sept ans cette année, je lis encore sans lunettes et ma femme aussi.

Sortant de sa poche une petite boîte jaune, il nous montre les plus fins caractères qui y sont imprimés et nous demande si nous pouvons lire ces lettres. Non, nous ne pouvons pas. Eh bien, moi je peux, dit le vieux.

Trois ans plus tard, rôdant seul près de ce village, je retrouve mon bonhomme appuyé à un mur de vignes, et il me reconnaît, et il me demande des nouvelles du « collègue »; mais tout de suite:

— Je prendrai mes huitante ans cette année, je lis encore sans lunettes. J'ai là une petite boîte...

Juin. Une heure après-midi. D'énormes nuages montent au loin dans le ciel et vers la Savoie le lac est envahi par une brume qui hésite entre le bleu et le vert. Comme un fantôme, très loin, un bateau à vapeur lentement passe. Devant moi, ce lac mort comme un étang. Le rivage, le long du golfe, est d'un argent un peu oxydé. En haut s'amorce l'orage. Tout près des jeunes gens vautrés dans les bateaux amarrés lisent, se rôtissent non au soleil maintenant disparu, mais à l'espèce d'irradiation du ciel. Les gens du grand voilier amarré près de l'île arrivent en petit bateau. L'homme reste sur le voilier tandis que la femme et les deux enfants gagnent l'île et se déshabillent près des buissons. La femme, debout, enlève longuement deux pelures et apparaît en costume de bain. Pas un souffle. La partie à voile est bien compromise mais sans doute vont-ils vivre ici jusqu'au soir leur vie d'amphibiens. Un cygne ne cesse de battre faiblement l'eau de ses ailes et de ses pattes comme pour faire entrer cette eau dans la grasse couche de plumes trop imperméables. Passe un canot de pêche dont la motogodille ronronne à régime normal. Un type debout dans un bateau cherche quelque chose au fond de l'eau avec une longue perche. Et les ombres sont transparentes, colorées, non opaques et noires comme trop souvent au gros de l'été, mais tous ces éléments sont menus, insaisissables et dispersés sur la nappe d'eau. Ecrire ça au lieu d'essayer vainement de le peindre, c'est peut-être la sagesse.



La Cathédrale de Lausanne

E. M. Bonny

Charles Chinet